

1928. — N° 15

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832

RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE

PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura maxime miranda
in minimis.*



PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

28, Rue Serpente, VI^e

1928

— Le Bulletin paraît deux fois par mois

CABINET ENTOMOLOGIQUE

E. LE MOULT

4, rue Duméril, PARIS (XIII^e) | 34, Boul. des Italiens, PARIS
Téléphone : Gob. 36.13 | Téléphone : Central 65.35

LA PLUS IMPORTANTE ORGANISATION ENTOMOLOGIQUE DU GLOBE

LÉPIDOPTÈRES exotiques à brillantes couleurs, montés sous cristal en presse-papiers, sacs, bonbonnières, etc. Grands choix d'objets de toutes sortes décorés avec ailes de belles espèces.

Trois récompenses, en trois classes différentes, à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs.

ACHAT et **VENTE** de lots de Lépidoptères paléarctiques et exotiques utiles à la décoration.

**STOCK de PLUSIEURS MILLIONS
D'INSECTES DE TOUS ORDRES
de TOUS LES POINTS DU GLOBE**

Chaque catalogue envoyé contre 5 fr. en timbres-poste

VENTE A PRIX TRÈS MODÉRÉS
de **COLLECTIONS** et **LOTS** déterminés et non déterminés
et de **CHASSES ORIGINALES**

Liste envoyée contre 2 fr. 50 en timbres-poste

JOLIS MEUBLES avec **TIROIRS** pour **COLLECTIONS D'INSECTES**
à vendre d'occasion à très bon marché.

MATÉRIEL POUR LA CHASSE ET LE RANGEMENT

Filets à papillons, Fauchoirs et Troubleaux, Cartons à insectes.
Épingles qualité supérieure, Loupes, Microscopes, étaloirs, étiquettes
pincettes, tubes, liège, tourbe, etc.

ACHAT de **COLLECTIONS D'INSECTES** DE TOUTE IMPORTANCE

Dépositaire pour la France des
CATALOGUS LEPIDOPTERORUM et **COLEOPTERORUM**
édités par W. JUNK

ÉDITEUR
DE LA PARTIE FRANÇAISE DE L'IMPORTANT OUVRAGE
LES MACROLÉPIDOPTÈRES du GLOBE
du D^r SEITZ

Le volume V, « **RHOPALOCÈRES AMÉRICAINS** » vient de finir.

ARBITRE PRÈS LE TRIBUNAL DU COMMERCE DE LA SEINE
FOURNISSEUR DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS
et des PRINCIPAUX MUSÉES ÉTRANGERS

Nota. — Préparant actuellement deux publications : 1^o sur les "PREPONA" (Nymphalidae de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud. — 2^o sur les différents genres de la tribu des "GYMNETINI" (Cetoniidae de toute l'Amérique) je serais reconnaissant à MM. les Entomologistes de me communiquer leurs matériaux dans ces deux groupes, soit pour la détermination, soit pour l'échange.

Il n'est répondu qu'aux lettres ayant un timbre pour la réponse)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 10 octobre 1928

Présidence de M. L. DUPONT

SOMMAIRE.

Correspondance, p. 234. — *Nécrologie*, p. 234. — *Changements d'adresses*, p. 234. — *Admissions*, p. 234. — *Présentations*, p. 234. — *Démission*, p. 234. — *Contribution aux publications*, p. 235. — *Don à la Bibliothèque*, p. 235. — *Congrès international d'Entomologie*, p. 235. — *Election d'un Membre honoraire étranger*, p. 235.

Observations diverses. — G. D'OLSOUFIEFF. Présentation de documents, p. 235.

Communications. — M. DALIBERT. Captures de Coléoptères nouveaux ou très rares pour la Normandie, p. 236. — L.-M. PLANET. Note à propos de l'*Opilo pallidus* Ol. [COL. CLERIDAE], p. 237. — F. BROCHER. La ponte du *Ceuthorrhynchus punctiger* Gyll. [COL. CURCULIONIDAE], p. 238. — G. GRANDI. A propos de l'*Ammophila hirsuta* Scop. [HYM. SPHEGIDAE], p. 241. — E. BUGNION. Un grand vol de Libellules (*Hemianax ephippiger* Burm.) observé au Maroc, p. 242. — R. DESPAX. A propos de l'action de la lumière sur la métamorphose des Trichoptères, p. 244. — M. PIC. Coléoptères asiatiques nouveaux, p. 247.

Le R. P. CAPPE DE BAILLON, de Lille, MM. H. BERTRAND, de Libourne, P. BALACHOWSKY, d'Alger, et G. D'OLSOUFIEFF, de retour d'Afrique centrale, assistent à la séance.

Bull. Soc. ent. Fr. 1928. — N° 15.

Correspondance. — M. L. DAVIAULT, lauréat du prix Porter-Chili 1928, a adressé la lettre suivante :

Paris, le 10 août 1928.

Monsieur le Président,

J'ai été profondément touché en apprenant que la Société entomologique de France venait de récompenser mon modeste travail sur les Bruches en m'accordant le Prix Porter-Chili pour 1928.

Je vous pris d'être mon interprète auprès de la Commission du Prix Porter-Chili et des membres de la Société pour leur transmettre mes plus sincères remerciements.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments respectueux.

Lionel DAVIAULT.

Nécrologie. — La reprise de nos travaux est attristée par l'annonce du décès de notre jeune collègue J. COMIGNAN, naturaliste plein d'avenir, qui faisait partie de la Société depuis 1922, et qui était le dévoué collaborateur du D^r JEANNEL depuis la fondation du Vivarium.

— Nous avons également à déplorer la disparition de trois collègues américains : le D^r J. BRÈTHES, conservateur au Musée de Buenos-Ayres, J. A. CAMPO, professeur d'Histoire naturelle à Victoria (Chili) et A. MONTEALEGRE, professeur de Sciences biologiques à Valdivia (Chili).

Changements d'adresses. — M. G. DELPÉRÉ DE CARDAILLAC, 1, rue de Normandie, Le Havre (Seine-Inférieure).

— M. A. DERVIN-VILLEMINOT, à Lucquy-Gare (Ardennes).

— M. Alfredo FAZ, 384, calle Featinos, Santiago (Chili).

— M. Mohamed HIBRAOUI, ingénieur agricole, Bandara, Alep (Syrie).

— M. C. BODENHEIMER, Hebrew University, Jerusalem (Palestine).

— M. L. SEMICHON, 59 bis, rue Bonaparte, Paris 6^e.

— M. S. B. TRACKER, 3716, Ingomar Str., N. W., Washington, D. C. (Etats-Unis).

Admissions. — M. F. LETEUR, ancien préparateur à la Sorbonne, Ecole des Missions coloniales, Cellule (Puy-de-Dôme). — *Coléoptères.*

— M. Auguste BUDRY, 17, rue de Suez, Paris 18^e, présenté par M. J. MAGNIN [admis à titre de membre assistant]. — *Entomologie générale.*

Présentation. — M. le D^r André AVINOFF, directeur du Carnegie Museum, Pittsburgh, Pa. (Etats-Unis), présenté par M. le D^r R. JEAN-

NEL. — Commissaires-rapporteurs : MM. le P^r E.-L. BOUVIER et P. VAYSSIÈRE.

— M. le P^r Juan BALME, Apartado 1651, Mexico (Mexique), présenté par M. L. CHOPARD. — Commissaires-rapporteurs. — MM. J. MAGNIN et R. PESCHET.

Démission. — M. Marius MAUNIER a adressé sa démission.

Contribution aux publications. — Le Trésorier a reçu de M. H. L. PARKER la somme de 300 francs pour nos publications.

Don à la Bibliothèque. — D^r A. CROS et L. DUPONT. Contribution à l'étude de la faunule lépidoptérologique des environs de Mascara (département d'Oran), (*Bull. Soc. Hist. nat. Afr. du Nord.*, XVIII, pp. 213-276), don des auteurs.

Congrès international d'Entomologie. — MM. le D^r R. JEANNEL et P. VAYSSIÈRE donnent un compte rendu rapide du Congrès d'Ithaca et des intéressantes excursions qui l'ont suivi. Le D^r JEANNEL nous annonce en outre que les suggestions de la Société entomologique au sujet du prochain Congrès international ont recueilli l'adhésion des Membres du Congrès de 1928 et que celui-ci se tiendra à Paris en 1932, année du Centenaire de la Société.

Election d'un Membre honoraire étranger. — La Société nomme une Commission de cinq membres chargée de lui présenter une liste de candidats au titre de Membre honoraire étranger. MM. L. BERLAND, J. DE JOANNIS, le D^r R. JEANNEL, A. MÉQUIGNON et P. VAYSSIÈRE font partie de cette commission.

Observations diverses.

Présentation de documents. — M. G. D'OLSOUFIEFF présente des photographies de termitières dont l'une, particulièrement intéressante, fait voir l'intérieur de la chambre royale avec la reine et un grand nombre d'ouvriers et soldats. Ces photographies sont déposées par M. D'OLSOUFIEFF à la Bibliothèque de la Société.

Communications

Captures de Coléoptères nouveaux ou très rares pour la Normandie par M. DALIBERT.

Le Catalogue des Coléoptères de Normandie, publié par la Société Normande d'Entomologie, ne paraissant qu'avec une sage lenteur, je crois devoir signaler dès à présent quelques captures d'espèces très rares ou même nouvelles pour ma province :

1°) *Hydrochus nitidicollis* Muls. — Orne, étang de La Trappe, 12 juin 1925! (dét. A. d'ORCHYMONT); cette espèce méridionale a été citée de la Seine-Inférieure, à Orival (LEVOITURIER in FAIRMAIRE et LABOULBÈNE, Faune Col., I, p. 239), et de la Manche, à la mare de Bouillon près St-Pair (H. GADEAU DE KERVILLE, exemplaire vu par Albert FAUVEL); mais, selon M. d'ORCHYMONT, il faudrait revoir ces derniers exemplaires pour s'assurer si, comme M. PASQUET se le demandait (Cat. Col. Manche, p. 139) et comme BEDEL l'a prétendu (Faune Seine, I, p. 316, note 2), ces exemplaires ne sont que des variétés métalliques de *angustatus*.

2°) *Atheta (Plagiarthrina) Keysfordhamiana* Keys. — Dans un envoi d'indéterminés, provenant de détritits d'inondation à St-Léger-sur-Sarthe (Orne), adressé à M. Pierre JOFFRE, et soumis partiellement par celui-ci à M. Sainte-Claire Deville, ce dernier a reconnu la susdite espèce anglaise, déjà déterminée par lui de France : Seine-et-Oise (département limitrophe de la Normandie), capture de M. le colonel GRUARDET, signalée dans le *Bulletin de la Société entomologique de France* (1926, p. 108).

3°) *Chrysanthia viridissima* L. — Un exemplaire, pris aux Monts d'Eraines (Calvados), le 28 juin 1925, et qu'a bien voulu me confirmer M. Aug. MÉQUIGNON; signalé, d'abord sous le nom erroné de *viridis*, puis avant sa confirmation par M. MÉQUIGNON, dans *Miscellanea Entomologica*, vol. XXXI, p. 12 et 31.

4°) *Isarthron castaneum* ab. *fulcratum* F. — Un exemplaire capturé au Mesle-sur-Sarthe (Orne), le 31 mai 1928, dans une cuisine et peut-être issu de bois provenant de Vidai (Orne); c'est à la même forme, *fulcratum* F., qu'appartiendrait l'exemplaire mentionné des environs de Caen (F. de BEAUCHÈNE, in BEDEL, Faune, V, p. 368, note 1) d'après le Catalogue FAUVEL-DUBOURGAIS, qui y rapporte une capture faite à Caen, au château de La Motte (MONTAIGU), en mai 1895, sur une

barrière auprès d'un tas de bûches provenant des environs et d'où il sortait sans nul doute; le même Catalogue (manuscrit, t. XIV, p. 47) le cite encore (toujours sous la forme *fulcratum* F.) d'Ouilly-le-Basset (Calvados), jardin de l'École, 1 ex., juillet 1900 (DUBOURGAIS) (cf. *M. E.*, XXXI, p. 41).

Je remercie bien vivement MM. MÉQUIGNON, D'ORCHYMONT et SAINTE CLAIRE DEVILLE pour la détermination des trois premières espèces.

Note à propos de l'*Opilo pallidus* OI. [COL. CLERIDAE]

par L. M. PLANET.

En parcourant l'intéressante note de notre collègue M. G. COLAS, intitulée : « Coléoptères peu communs capturés en forêt de St-Germain » (*Bull. Soc. ent. Fr.* [1928], pp. 172-179), je remarque qu'il est dit page 177 : CLERIDAE — *Opilo pallidus* OI., 1 exempl., juillet 1926; rare. Cette espèce est nouvelle pour le bassin parisien.

Cette affirmation n'étant pas exacte, il me paraît utile de la rectifier.

Dans la nouvelle édition que j'ai donnée en 1913 de la Faune élémentaire des Coléoptères de France (les fils d'Émile Deyrolle, éditeurs) j'ai signalé, page 302, que l'*Opilo pallidus* a été parfois cité de la région parisienne et que j'en ai pris moi-même un exemplaire à Montretout au mois d'août.

En effet, dans la collection FAIRMAIRE, actuellement au Muséum de Paris, il existe deux spécimens de cet *Opilo* annotés respectivement : 6 août et 13 août 1871; et la collection MARMOTTAN en contient un exemplaire, capturé à Fontainebleau, sans indication de date.

Quant à celui qui m'appartient et auquel je fais allusion ci-dessus, il était venu voler sur ma fenêtre à St-Cloud-Montretout, le 25 août 1909.

Il n'en demeure pas moins vrai qu'il s'agit là d'une espèce fort rare dans nos environs; d'ailleurs ses congénères, de même que la plupart



Opilo pallidus OI.

des Clérides non floricoles, ne paraissent guère être plus répandus. Depuis tant d'années que je m'occupe d'entomologie, je n'ai capturé l'*Opilo mollis* Latr. qu'une seule fois, dans la forêt de St-Germain, en septembre 1903, et deux exemplaires de l'*Opilo domesticus* Sturm à Croissy-sur-Seine, en juillet 1888.

Un autre Cléride qui, lui aussi, est essentiellement xylophile, le *Tillus elongatus* L., n'est pas moins difficile à rencontrer. Le 18 juin 1919 j'en ai capturé deux exemplaires femelles sortant de pieux de châtaignier, à l'orée des bois de la Malmaison, à l'extrémité de l'avenue de la Celle-St-Cloud. Il m'a été absolument impossible de rencontrer des mâles, ni de retrouver cette espèce depuis cette époque

La ponte du *Ceuthorrhynchus punctiger* Gyll. [COL. CURCULIONIDAE]
par Frank BROCHER.

Le *Ceuthorrhynchus punctiger* est un petit Charançon dont la larve ronge les graines de la Dent-de-lion, pendant leur maturation.

L'imago, en général, perce les feuilles qui constituent l'involucre de l'inflorescence et place ses œufs sur les graines en formation; dès sa naissance, la larvule se trouve donc sur ce qui doit lui servir de nourriture. Son développement se fait en quinze jours environ, ce qui correspond à la durée de temps nécessaire à la maturation des graines.

Lorsque celles-ci sont mûres et prêtes à se détacher, la larve se laisse choir sur le sol; elle s'y enfouit sans tarder et s'y confectionne une coque en terre agglutinée, dans laquelle elle subit ses transformations. L'imago apparaît vers la fin du mois de juin.

Les événements, cependant, ne se passent pas toujours ainsi.

Lorsqu'on examine un certain nombre d'inflorescences de Dents-de-lion, habitées par les larves du Charançon, on constate que, chez les unes, les larves se tiennent, comme nous venons de l'indiquer, sur les graines dont elles rongent la partie supérieure; dans ce cas, le fond de l'inflorescence (appelé réceptacle), sur lequel les graines sont insérées, est toujours intact.

Mais, sur d'autres inflorescences, on constate que le réceptacle est percé d'un ou de plusieurs trous dans chacun desquels se trouve une larve qui ronge les graines par leur base. Or, phénomène bizarre,

lorsqu'on examine un certain nombre d'inflorescences pour tâcher de voir cette lésion au début, on remarque que ces orifices sont évasés et que la partie la plus large est celle qui est en bas ; elle s'ouvre dans la petite loge qui termine la cavité centrale de la tige. La larve qui occupe l'intérieur de ces trous a toujours la tête dirigée vers le haut et elle est souvent — de même que l'orifice qu'elle a perforé — de très petites dimensions. Ce sont quelquefois de toutes jeunes larves qui viennent d'éclore.

La découverte d'une de ces larvules, rampant à mi-hauteur, à l'intérieur de la tige, m'avait amené à supposer que le Charançon devait parfois déposer ses œufs non pas dans l'inflorescence, mais dans la tige même, probablement près du sol. Les larvules, dans ce cas, devaient remonter, en rampant dans la cavité de la tige, arriver contre le fond du réceptacle et percer celui-ci pour atteindre les graines qu'elles se mettaient à ronger par la base. Toutefois, cette unique trouvaille m'empêchait de pouvoir rien affirmer.

Ce printemps, j'ai pu reprendre ces observations et j'ai reconnu que mon hypothèse est en grande partie exacte.

Si, dans la première quinzaine d'avril, on examine des tiges de Dents-de-lion — particulièrement celles dont l'inflorescence est fanée — en les fendant longitudinalement, on en trouve un assez grand nombre qui contiennent des œufs du *Ceuthorrhynchus*.

On ne rencontre qu'exceptionnellement ces œufs réunis en amas de 4 ou 5. Le plus souvent, ils sont isolés et posés, par-ci par-là, sans ordre, contre la paroi, à l'intérieur de la tige.

Il est difficile d'apercevoir l'ouverture par laquelle l'imago les a introduits ; on y arrive cependant parfois.

D'après ce que j'ai constaté, les événements doivent se passer ainsi. Le Charançon perce la tige, non pas à la base, comme je l'avais supposé, mais à quelques centimètres au-dessous de l'inflorescence ; il introduit par là quatre ou cinq œufs. Ceux-ci, pour la plupart, tombent dans la cavité centrale de la tige et restent collés contre la paroi de celle-ci à différentes hauteurs. On observe donc, parfois, une petite cicatrice au haut de la tige et, en fendant celle-ci, on trouve à l'intérieur, et correspondant à cette place, un ou deux œufs ; puis deux ou trois autres sont épars au-dessous, à différentes hauteurs. D'autres fois, aucun œuf n'est resté près de l'orifice qui a servi pour la ponte.

D'autre part si, dans certains cas, cet orifice demeure apparent, parce que le liquide qui a suinté de la blessure s'est coagulé et a formé une tache noire, dans d'autres cas, aucun liquide n'est sorti, et la

plaie s'est si bien cicatrisée qu'elle n'est plus représentée que par un changement de coloration à peine visible.

En général, il n'y a qu'une ponte par tige; cependant, exceptionnellement, on peut en observer plusieurs.

On comprend aisément que, dans ces conditions, l'on puisse rencontrer, à mi-hauteur, à l'intérieur de la tige, de toutes jeunes larvules, à peines écloses, qui se dirigent en rampant dans la direction de l'involucre.

Ce phénomène est intéressant par les déductions que l'on peut en tirer au point de vue de l'instinct ou de la psychologie animale.

La larvule du *Ceuthorrhynchus* est-elle douée de deux instincts : l'un, qui l'engage à consommer sur place, lorsqu'elle provient d'un œuf posé sur les graines, et l'autre, qui la pousse à faire préalablement un long voyage, puis à forer un trou dans le réceptacle, lorsqu'elle est sortie d'un œuf placé à l'intérieur de la tige?

Ou bien, les *Ceuthorrhynchus* provenant d'œufs pondus sur les graines ont-ils acquis l'habitude de mettre leurs propres œufs au même endroit (sur les graines), et ceux provenant d'œufs ayant éclos dans les tiges déposent-ils les leurs seulement dans celles-ci?

On aurait ainsi deux espèces physiologiques de *Ceuthorrhynchus*, morphologiquement identiques, mais ayant chacune, en ce qui concerne la ponte, un instinct spécial.

Ou bien, les petites larves sont-elles sous l'influence d'un tropisme qui les attire vers les graines, comme les clous le sont vers un aimant, quelles que soient les difficultés à surmonter?

Je recueillis, à la fin d'avril, sur des inflorescences qui étaient sur le point de lâcher leurs graines, une quarantaine de larves et j'en mis sur de la terre, dans un bocal. Quelques-unes des inflorescences avaient le réceptacle intact; à d'autres, il était perforé.

Les larves se sont tout de suite enfouies et, vers la fin de juin, j'obtins quinze imagos, qui sortirent de terre.

Monsieur MAERKY, entomologiste au Musée de Genève, a eu l'obligeance d'examiner ces insectes. Il a constaté que c'étaient les représentants d'une seule espèce : le *Ceuthorrhynchus punctiger* Gyll. (= *marginatus* var. Gyll.).

Quelques mois plus tard, en tamisant la terre du bocal, j'y trouvai encore plusieurs coques. Les unes renfermaient un Charançon mort; dans d'autres, le contenu n'était qu'un amas de moisissures. Dans d'autres enfin, il y avait un Hyménoptère en parfait état que M. le Dr FERRIÈRE a eu l'obligeance de déterminer; c'est le *Thersilochus moderator* L., déjà connu comme parasite des *Ceuthorrhynchus*.

Je n'ai jamais observé le *Ceuthorrhynchus punctiger* à l'état d'imago, dans la nature. Je ne connais que sa ponte, qu'on trouve donc, en avril, sur la Dent-de-lion. Or, en juin, lorsque les imagos sortent de terre, cette plante a été fauchée et a disparu. J'ignore ce que deviennent ces insectes dans le cours de l'année, en attendant le printemps suivant.

A propos de l'*Ammophila hirsuta* Scopoli [HYM. SPHEGIDAE]

par Guido GRANDI.

M. P. ROTH, en discutant dans les *Annales* de cette Société ⁽¹⁾ sur les habitudes de l'*Ammophila hirsuta* Scop., rapporte et commente quelques-unes de mes observations ⁽²⁾. A propos de la grégarité de l'espèce, tout en reconnaissant l'importance d'autres facteurs, il soutient une théorie à lui, laquelle tendrait à l'expliquer « simplement par l'effet de l'ambiance ».

Je ne souhaite pas d'entrer ici en une discussion sur la question en soi (les données de fait aujourd'hui connues sont encore insuffisantes à servir d'appui à des conclusions objectives ⁽³⁾), mais je désire appeler l'attention de M. P. ROTH et des lecteurs sur un ordre de choses différent, et précisément sur deux considérations :

1° M. P. ROTH n'a pas toujours bien interprété ce que j'ai dit et, peut-être par une connaissance insuffisante de la langue italienne, il a parfois donné à mes paroles une signification différente de celle qu'elles avaient effectivement. Voici quelques exemples : Il a traduit *abitudine radicata* (habitude enracinée) par « habitude radicale », ce qui change profondément le sens de l'adjectif; il a donné comme étant une affirmation à moi ce que je présentais comme une supposition, et en outre il lui a probablement échappé que, à la page 92 (ligne 29) de ma note, je dis explicitement ceci : « il reste à établir d'une manière objective si, durant les mois d'hiver, l'espèce n'abandonne pas éventuellement les endroits élevés pour se réfugier en des localités plus hospitalières ».

(1) ROTH (P.). — Les Ammophiles de l'Afrique du Nord (*Ann. Soc. ent. de France*, XCVII [1928], pp. 153-240).

(2) GRANDI (G.). — Sull'istinto gregario della *Psammophila hirsuta* Scop. (*Natura*, XVI [1925], pp. 89-95).

(3) Un nouveau rapport, résultat de récentes observations, sera publié dans un mémoire à paraître incessamment.

2° M. P. ROTH me fait donner à l'expression « instinct grégaire » une signification beaucoup plus arrêtée de celle que je lui donne en fait et conséquemment, il arrive à des conclusions qui semblent faire suite à ma pensée, tandis qu'elles en sont effectivement éloignées. Par instinct grégaire j'ai voulu, en cette note, désigner simplement une tendance de l'insecte à vivre en compagnie d'autres individus de son espèce, et j'ai affirmé être « porté à supposer » que chez *A. hirsuta* cet instinct soit une habitude enracinée (non pas radicale), du moins en des « conditions de milieu déterminées ». J'ai dit que ce cas, comparé aux habitudes grégaires d'autres Hyménoptères solitaires, a une plus grande importance, particulièrement à cause de la longueur du temps pendant lequel il s'explique. Seulement ceci. Et ce que j'ai affirmé ne peut être nié au nom d'aucune théorie.

Après cela, je tiens à ajouter que, lorsque cette note était déjà rédigée, M. P. ROTH est entré en correspondance avec moi, et il a volontiers reconnu les erreurs d'interprétation qu'il a involontairement commises en traduisant mon texte. Ne connaissant pas l'italien il a dû se fier aux indications que lui ont données des traducteurs de complaisance.

Un grand vol de Libellules (*Hemianax ephippiger* Burm.)

observé au Maroc

par E. BUGNION.

L'observation qu'on va lire a été faite le 26 février 1928 au Dar Chtouka par M^{me} TOLILA, née Adrienne CROISSANT DE PARIS, ancienne élève de la Sorbonne.

Le Dar Chtouka est un domaine agricole situé au kilomètre 53 de la route de Mazagan, à 250 kilomètre de Marrakech, à 8 kilomètres de l'Atlantique à vol d'oiseau.

M^{me} TOLILA ayant eu l'amabilité de me donner un résumé de l'observation qu'elle a écrite au sujet de ces Libellules, je me fais un plaisir de transcrire ses propres termes :

« Une nuée de grosses Libellules de couleur grise s'est abattue ce matin (il y a une demi-heure à peine) sur les Mimosas et les Eucalyptus du jardin. J'ai prié mon mari d'en prendre quelques-unes et vous les adresse dans une boîte de fer-blanc percée de trous dans l'espoir qu'elles vous arriveront vivantes. Il me semble toutefois, au moment

de fermer la boîte, qu'elles font déjà mauvais ménage et se prennent aux mandibules.

« Pour ce qui est de leur quantité, ces insectes peuvent être comparés aux abeilles qui essaient. C'est la première fois que M. TOLILA les voit en si grand nombre, quoique domicilié au Maroc depuis 48 ans.

« Ces Libellules viennent probablement du Sud. Notre nègre SALEM, originaire du Sahara, les connaît sous le nom de « cibouss » et dit qu'elles ne mangent rien de ce que mangent les sauterelles.

« Probablement fatiguées, ces voyageuses se laissent prendre sans difficulté dès qu'un léger coup de bâton les a projetées sur le sol. Observées vivantes, elles ont des yeux magnifiques rappelant la pierre fine connue sous le nom d'œil de chat. »

Ces beaux Odonates (la boîte en renfermait une douzaine) furent malheureusement trouvés morts et partiellement déchiquetés au moment de leur arrivée à Aix; ils s'étaient entre-dévorerés au cours du voyage.

Désireux néanmoins de me renseigner à leur sujet, j'en adressai quelques exemplaires à mon ancien collègue et ami, M. le Dr F. RIS, à Rheinau près Zurich. Ce distingué spécialiste a eu la grande obligeance non seulement de déterminer ladite espèce (c'est l'*Hemianax ephippiger* décrit par BURMEISTER en 1839), mais encore de m'envoyer son bel ouvrage : « The Odonata or Dragon-flies of South Africa » publié dans *Annals of the South African Museum*.

Très bien documenté, l'ouvrage du Dr RIS donne au sujet de cette espèce quelques indications biologiques dont je donne ci-après la traduction (*l. c.*, p. 373) :

« L'*H. ephippiger* a une vaste extension géographique non seulement sur tout le Continent africain, mais encore au Turkestan, en Inde et dans les îles de l'Océan indien. On l'a capturé parfois dans la région méditerranéenne et même exceptionnellement en Angleterre, en Belgique et en Suisse. Les auteurs qui ont observé l'*H. ephippiger* s'accordent à le considérer comme une espèce migratrice qui apparaît parfois en nombre immense, plus spécialement dans les régions désertiques de l'Égypte et dans les oasis du Sahara. La larve n'a pas encore été décrite. »

M^{me} TOLILA ayant eu l'obligeance de me donner, dans une lettre datée du 19 mars 1928, de nouveaux détails relatifs au vol observé en février, je transcris ci-après ces indications complémentaires.

« Les Libellules sont restées trois jours dans le jardin dévorant de bel appétit les Eucalyptus, les Mimosas et les pousses des Grenadiers. Un

jeune *Eucalyptus* en était à ce point couvert que leurs ailes étalées formaient le long des branches un réseau serré de la plus fine dentelle. Ce temps écoulé, elles ont poursuivi leur vol; nous n'en avons pas trouvé de mortes. »

Il ressort comme on voit de cette dernière observation que, faute de nourriture animale, les *Hemianax* peuvent à l'occasion devenir végétariennes. Ce fait extraordinaire vaut la peine d'être noté.

A propos de l'action de la lumière sur la métamorphose des Trichoptères

par R. DESPAX.

J'ai rapporté récemment, ici même ⁽¹⁾, une observation montrant que chez *Limnophilus bipunctatus* Curt. l'éclosion de l'imago pouvait se produire de jour et en plein soleil, alors que chez d'autres Limnophilides ce phénomène a lieu normalement de nuit et paraît plus ou moins complètement inhibé par la lumière; tel est le cas pour *Stenophylax luctuosus* Pill. bien étudié par HUBAULT ⁽²⁾.

La cause d'une pareille dissemblance de comportement entre deux genres voisins, appartenant à la même famille, m'a paru devoir être cherchée dans la différence d'habitat : *L. bipunctatus* Curt. étant limicole, *S. luctuosus* Pill. torrenticole. J'avais donc écrit : « ... Beaucoup de torrenticoles sont en même temps sténophotes (par exemple *Triton* (*Euproctus*) *asper* Dugès parmi les Vertébrés); ce caractère biologique a, peut-être, été acquis sous l'influence du courant : contraints à s'abriter sous les pierres, pour ne pas être entraînés, les torrenticoles se trouvent, par cela même, habituellement soustraits à l'action directe de la lumière. »

Cette hypothèse a trouvé en M. HUBAULT un contradicteur aussi catégorique que courtois ⁽³⁾.

Après avoir cité la phrase que je viens de reproduire, M. HUBAULT

(1) DESPAX (R.). — Observation relative à l'action de la lumière sur la métamorphose des Trichoptères (*Bull. Soc. ent. France* [1928], p. 154).

(2) HUBAULT (E.). — Contribution à l'étude des Invertébrés torrenticoles (*Bull. biol. France-Belgique*, suppl. X, [1927], pp. 251 et suiv.).

(3) HUBAULT (E.). — A propos de l'action de la lumière sur la métamorphose des Trichoptères. (*Bull. Soc. ent. France* [1928], p. 198.)

signale d'abord l'existence de torrenticoles positivement phototropiques (larves de Simuliidés et de Blépharocéridés) ou indifférents vis-à-vis de la lumière (larves de Trichoptères des genres *Rhyacophila*, *Silo*, *Lithax*). Passant ensuite aux torrenticoles à phototropisme évidemment négatif (larves d'Ephéméroptères et de Plécoptères), il fait observer que ces êtres abandonnent, de nuit, leur abri sous les pierres et viennent se placer dessus, sans pour cela être entraînés par le courant. M. HUBAULT conclut : « Ainsi que je l'ai dit, le courant en tant que phénomène mécanique ne paraît pas avoir une grande influence sur le comportement des organismes torrenticoles; il ne faut surtout pas dire que c'est lui qui les a rendus sténophotes. Il y a trop d'exceptions pour admettre l'existence d'un caractère acquis. »

Ayant volontairement présenté mon hypothèse sous une forme dubitative, j'aurais mauvaise grâce à être surpris de voir mon contradicteur envisager autrement que moi un même sujet.

Cependant, en écrivant que « beaucoup » de torrenticoles étaient sténophotes je laissais entendre qu'ils ne l'étaient pas « tous » et les cas de phototropisme positif signalés par M. HUBAULT ne m'étaient pas inconnus. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que ces cas se rencontrant précisément chez les organismes torrenticoles munis des appareils adhésifs les plus efficaces (couronne anale de crochets et filaments ancreurs des Simuliidés; appareil ventousaire des Blépharocéridés). Grâce à eux, ces animaux peuvent résister au courant sans avoir recours à l'abri sous les pierres. Il semble que loin d'infirmer mon hypothèse ces faits peuvent s'interpréter en sa faveur par un argument a contrario.

De même les *Silo* et *Lithax* possèdent des fourreaux larvaires particulièrement massifs, « alourdis » par l'adjonction de volumineux fragments pierreux ⁽¹⁾; cette disposition en s'opposant plus ou moins efficacement à l'entraînement par le courant rend, ici encore, plus ou moins complètement inutile l'abri sous les pierres; aussi bien, ces larves se montrent-elles indifférentes à l'action de la lumière.

Quant aux larves du genre *Rhyacophila*, celles qui nous sont con-

(1) L'alourdissement des fourreaux larvaires de certains Trichoptères a été longtemps regardé comme une adaptation à la vie torrenticole. Cette opinion, soutenue par ZSCHOKKE, STEINMANN, THIENEMANN, a été tout récemment combattue par POPOVICI-BAZNOSANU (Sur la prétendue adaptation morphologique des larves à la vie rhéophile, *Bull. biol. France-Belgique* [1928], LXII, 1, pp. 127 et suiv.). Ce n'est pas le lieu de prendre part à cette controverse; il nous suffit de constater purement et simplement ici le fait de l'obstacle mécanique que constituent des fourreaux lourds à l'action du courant.

nues ⁽¹⁾ possèdent des appendices fixateurs postérieurs à griffes plus développées que chez la plupart des autres Trichoptères. Sans avoir l'efficacité des appareils adhésifs des Blépharocéridés ces organes leur permettent aussi de résister, dans beaucoup de cas, à l'action directe du courant.

Quant aux larves de Plécoptères (*Perla*, *Perlodes*, *Chloroperla*, *Nemura*, *Leuctra*, etc.) et d'Ephéméroptères (*Ecdypurus*, *Heptagenia*, *Rhytrogena*), leurs très nombreux individus constituent souvent, en montagne, la majeure partie de la population animale des torrents. C'est à ces organismes négativement phototropiques que s'applique le plus exactement mon hypothèse. Leurs organes d'adhésion sont relativement faibles, réduits aux seules griffettes des tarsi; pendant le jour, ils recherchent sous les pierres un abri qui les soustrait, à la fois, à la violence du courant et à l'action de la lumière. Le fait de quitter, la nuit, leur position abritée pour circuler sur les pierres montre seulement que ces larves sont « momentanément » capables de résister au courant au prix d'un effort musculaire qui ne paraît pas pouvoir être indéfiniment prolongé puisqu'elles regagnent leur abri à l'arrivée du jour.

Chez ces larves, périodes d'activité maxima (nocturne) et d'activité minima (diurne) alternent donc suivant un rythme nyctéméral, bien étudié par M. HUBAULT lui-même ⁽²⁾. Chez elles, la faiblesse relative des moyens de résistance au courant, le stationnement sous les pierres (position de moindre effort) et le phototropisme négatif sont trois faits concomitants; il m'a paru vraisemblable d'admettre que le second de ces faits était la conséquence du premier et le troisième celle du second. Le phototropisme négatif de ces larves serait donc, pour moi, un caractère indirectement acquis sous l'action du courant. Nier toute possibilité d'une telle acquisition parce que, à cela, « il y a trop d'exceptions », constitue un argument qui, pour garder sa valeur, impliquerait, me semble-t-il, la prémisse suivante : Tous les organismes, quels qu'ils soient, soumis à l'action d'un même facteur externe, doivent acquérir le même caractère. Il n'en est certainement pas ainsi en réalité; sous l'action de conditions écologiques semblables des organismes distincts réagissent de façon différente : subissant des modifications morphologiques ou physiologiques diverses, acquérant (ou utilisant) des

(1) Beaucoup d'espèces de ce genre sont encore inconnues à l'état larvaire et il est bien probable que leur éthologie est loin d'être uniforme.

(2) HUBAULT (E.). - Contribution à l'étude des Invertébrés torrenticoles (*Bull. biol. France Belgique*, suppl. X [1927], pp. 242 et suiv.).

dispositions organiques dissemblables. Ainsi, l'existence d'organismes torrenticoles positivement phototropiques ou indifférents à la lumière ne me semble diminuer en rien la plausibilité de l'hypothèse émise en ce qui concerne les rhéophiles que leurs faibles moyens d'adhésion contraignent à rechercher, ne serait-ce que momentanément, un abri sous les pierres.

Coléoptères asiatiques nouveaux

par M. PIC.

Cladiscus viridipennis, n. sp. — *Angustatus, nitidus, niger, thorace rufo, antice nigro notato, parum punctato, ad basim bigibbuloso, elytris viridibus, fortiter et dense punctato-lineatis, apice irregulariter punctatis*. — Long. 15 mm.

Tonkin : Hoa Binh (coll. PIC).

Espèce se distinguant, à première vue, des espèces connues par ses élytres d'un vert métallique.

Paraplapoderus punctatus, n. sp. — *Robustus nitidus, niger, supra testaceus et nigro notatus, membris testaceis, pygidio testaceo, nigro notato; capite sat breve et lato, supra nigro, thorace breve et lato inaequale, medio late nigro notato, externe nigro maculato; scutello nigro; elytris latis et brevibus, fortiter sat regulariter punctatis pro parte costulatis, testaceis, antice in disco minute nigro bituberculatis, humeris paulo prominulis, nigris, his externe nigro bimaculatis et interne postice unimaculatis*. — Long. 8 mm.

Thibet (coll. PIC).

Voisin de *P. fallax* Gylh.; en diffère, à première vue, par les élytres munis de deux tubercules coniques, l'antérieur étant plus petit, et par les macules élytrales noires moins nombreuses.

Paraplapoderus conciceps Voss. — Cette espèce varie par les élytres ornés chacun de 9, au lieu de 10, macules noires (v. nova **Hustachei** du Yunnan) ou la tête seulement maculée de noir entre les yeux (v. nova **reductus**), du Thibet. (*Types* in coll. PIC).

Dasyvalgus laterufus, n. sp. — *Angustatus, subnitidus, albo aut luteo diverse squamosus, rufus, capite postice, infra corpore, abdo-*

mine apice excepto et pedibus anticis nigris, elytris in disco reducto nigro notatis; capite elongato, epistome antice impresso et fere truncato; thorace angustato, lateraliter sinuato, medio longe bicarinato, postice externe luteo fasciculato; scutello nigro-piceo; elytris apice externe distincte fasciculatis; propygidio pygidioque dense flavo squamosis, rufo-luteo 4-dentatis; tibiis anticis 4-dentatis. — Long. 7 mm.

Thibet (coll. Pic).

Voisin de *D. formosanus* Mos., s'en distingue facilement par sa coloration et son prothorax plus étroit.

Lagria nigrosparsa, n. sp. — Oblonga, convexa, nitida, griseo pubescens, nigra aut picea (forma typica), aut rufescens (v. **clarior**, nova), antennis nigris, his gracilibus; capite breve et lato, thorace non latiore; thorace breve et lato pro parte plicato; elytris thorace valde latioribus, elongatis, diverse punctatis, maculis glabris nigris diverse ornatis. — Long. 15-16 mm.

Hoa Binh, Ha Giang (coll. Pic).

Espèce caractérisée par la présence de macules punctiformes glabres et foncées sur les élytres.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE
46, rue du Bac, PARIS

(Usine et Laboratoires, 9, rue Chanez, Paris).

TÉL. : SÉGUR 29-27

R. C. n° 64.624 — Seine.

INSTRUMENTS D'HISTOIRE NATURELLE

**RECHERCHES, PRÉPARATION, CLASSEMENT,
TRAVAUX DE LABORATOIRE.**



Bocaux, Boîtes de botanique,
Boîtes de chasse,

Cadres et cartons à insectes
à fermeture hermétique.

Cages à chenilles, Presses de botanique,

Meubles, Instruments de dissection,

Cuvettes à minéraux et fossiles,

Éclosoirs, Écorçoirs, Étaloirs,

Épingles perfectionnées pour insectes,

Étiquettes, Filets à papillons, Fauchoirs, Troubleaux,

Loupes, Microscopes de laboratoire,

Marteaux, Meubles, Parapluies de chasse,

Trousses, Pincés, Séchoirs,

Tubes en verre, Yeux d'animaux, etc.

VENTE ET ACHAT D'INSECTES

CATALOGUE ENVOYÉ sur DEMANDE

LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE
46, rue du Bac, Paris.

CABINET TECHNIQUE D'ENTOMOLOGIE

H. DONCKIER DE DONCEEL

Maison fondée en 1885

J. CLERMONT successeur

40, Avenue d'Orléans PARIS (XIV^e)

Reg. Com. : Seine n° 377.567. Tél. : SÉGUR 57-69 Chèques Postaux Paris 1015.11.

ENTOMOLOGIE GÉNÉRALE — OUVRAGES D'ENTOMOLOGIE
MATÉRIEL ENTOMOLOGIQUE — EXPERTISES-COMMISSION
VENTES PUBLIQUES — COLLECTIONS D'INSECTES TYPIQUES
POUR ÉCOLES & MUSÉES

Bureau d'abonnement aux journaux entomologiques

FOURNISSEUR DES PRINCIPAUX MUSÉES

N. B. — Catalogues divers en préparation. Il sera répondu avec plaisir à toutes demandes de renseignements et à tous desiderata. Trente années de pratique et d'études entomologiques permettront à MM. les Entomologistes d'avoir dans cette maison le maximum de garantie scientifique et de satisfaction.

COMPTOIR TECHNIQUE D'HISTOIRE NATURELLE

HENRI BUREAU

FABRICANT

13, rue Bertin-Poirée, PARIS (1^{re})

CARTONNAGE pour l'histoire naturelle
SPÉCIALITÉ de BOITES à INSECTES
à fermeture hermétique Système H. Guyon
et INSTRUMENTS SPÉCIAUX D'HISTOIRE NATURELLE
Catalogue sur demande

VENTE ET ACHAT D'INSECTES DE TOUS ORDRES

TÉL. GUT. 77-42 — R. C. : n° 67-129 — Seine.

PRÉPARATION D'INSECTES DE TOUS ORDRES

Étalage soigné de Lépidoptères, etc. — Entretien de collections et soufflage de chenilles

PRÉPARATIONS MICROSCOPIQUES

M^{lle} C. BLEUSE, (5^e A)

29, rue Lacépède, PARIS (V^e)

Envoi du tarif sur demande

(Timbre pour la réponse)